

Typologie du comportement alimentaire dans la région Ile-de-France

Jean-François Buyck, Catherine Vincelet, Edouard Chatignoux, Dorothee Grange, Isabelle Grémy

L'influence des facteurs nutritionnels sur l'état de santé, notamment sur la survenue de pathologies sévères telles que les cancers et les maladies cardiovasculaires, est clairement reconnue. Ce constat est à l'origine d'importants programmes de prévention et d'éducation pour la santé, et constitue le socle des principales recommandations nutritionnelles établies en France comme à l'étranger^{1,2}.

Lorsqu'il s'agit d'évaluer ces facteurs nutritionnels, l'attention peut se porter sur différents niveaux : à l'échelle du nutriment tout d'abord (en étudiant par exemple les niveaux d'apports alimentaires en glucides, calcium, vitamine C, etc.), ou à l'échelle des groupes alimentaires (en étudiant par exemple les niveaux de consommations de poisson, légumes, produits laitiers, etc.).

A ces deux échelles, une des difficultés majeures d'interprétation des données réside dans le fait qu'un régime alimentaire ne peut être considéré comme une simple addition d'apports en divers nutriments ou aliments, mais plutôt comme une combinaison complexe de ceux-ci où de nombreuses interrelations entrent en jeu, parfois synergiques, parfois antagonistes, et tantôt bénéfiques pour la santé, tantôt néfastes. Mettre en relation chacun de ces apports avec l'état de santé d'une population, en vue d'établir des recommandations nutritionnelles, peut alors s'avérer complexe, et parfois hasardeux³.

Les typologies du comportement alimentaire permettent de contourner en partie ces difficultés. En effet, ces méthodes d'analyse ont pour principe de résumer la masse d'informations apportée par toutes les composantes du comportement alimentaire (types de consommations alimentaires principalement, mais aussi modes de déroulement des repas, habitudes de restauration et d'achats alimentaires, etc.) en quelques indicateurs synthétiques plus à même d'être mis en relation avec la survenue ou non de pathologies. De plus, les renseignements fournis par ces typologies s'avèrent très utiles dans le cadre de campagnes de prévention nutritionnelle, qui pour être efficaces doivent être les plus ciblées possibles vers les groupes de populations identifiés comme présentant un comportement préjudiciable pour leur santé.

Plusieurs analyses de ce type ont déjà été réalisées en France⁴⁻⁷, cependant, peu de données existent à l'échelle régionale. L'objectif de cette étude était d'établir une typologie alimentaire à partir des données franciliennes de l'enquête "Baromètre santé nutrition 2008", afin de décrire les principaux profils de comportement alimentaire en Ile-de-France et d'en dresser les éventuelles spécificités.

Le Baromètre santé nutrition

Ce dispositif d'enquête national, porté par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), a pour objectifs de décrire les principaux comportements, attitudes et perceptions liés à l'alimentation et à l'état de santé des Français et, au fil des années, d'en mesurer les évolutions.

Cette enquête a été réalisée pour la première fois en 1996⁸, puis a été renouvelée en suivant des méthodologies similaires en 2002⁴, et plus récemment au cours des mois de février à juin 2008.

L'échantillon national du Baromètre santé nutrition 2008 (BSN 2008) se compose de 4 714 individus âgés de 12 à 75 ans. Le BSN 2008 a par ailleurs bénéficié de 7 suréchantillons régionaux, dont un en Ile-de-France financé par la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales. L'échantillon francilien se compose ainsi de 1 867 individus interrogés par le biais d'un téléphone fixe ou par téléphone mobile.

Les données du BSN 2008 étudiées dans cette analyse concernent les 1 434 Franciliens âgés de 18 ans et plus interrogés par le biais de leur téléphone fixe, ces personnes étant les seules à avoir répondu à l'ensemble des items nécessaires à la construction de la typologie du comportement alimentaire. Les données de cette base ont par ailleurs été pondérées et redressées à partir des données du recensement 1999 et de l'Enquête emploi 2007 afin de disposer d'un échantillon représentatif de la population générale adulte d'Ile-de-France.

Point de méthodologie : les deux étapes de réalisation de la typologie

Etape 1 : l'analyse des correspondances multiples, ou comment décrypter les principales composantes du comportement alimentaire des Franciliens

L'analyse des correspondances multiples (ACM) a pour principe de synthétiser au mieux l'information apportée par une grande masse de données qualitatives⁹. Dans notre cas, ces données correspondent aux consommations alimentaires et d'alcool déclarées par les 1 434 individus enquêtés, ainsi qu'aux données de structure et d'environnement des prises alimentaires de la veille de l'enquête (soit au total 27 variables dites "actives", cf. encart ci-contre).

L'ACM génère un certain nombre de dimensions (axes factoriels) résumant la diversité des informations fournies par l'ensemble de ces variables de comportement alimentaire. Ces axes sont hiérarchisés par ordre décroissant de pouvoir explicatif : le 1^{er} axe factoriel est celui qui rend le mieux compte des différences de comportement observées, et ainsi de suite... Seules les dimensions les plus explicatives sont retenues pour la suite de l'analyse.

L'identification des variables qui contribuent le plus à la construction de chacun de ces axes factoriels permet alors de décrypter les grandes composantes qui définissent le comportement alimentaire. Afin de mieux appréhender ces contributions, des représentations graphiques croisant deux à deux les axes retenus (plans factoriels) sont utilisées. Ces représentations permettent par ailleurs de visualiser aisément certaines associations de comportement (repérées sur

les plans factoriels sous la forme de rapprochements de modalités de variables).

Cette interprétation peut enfin être enrichie par l'ajout sur les plans factoriels de données supplémentaires, dites "illustratives" : dans notre cas il s'agit de données sociodémographiques (âge, sexe, structure du ménage), économiques (niveau de revenus mensuels par unité de consommation du ménage), d'habitudes de restauration et d'achats alimentaires, et de niveaux d'information et de connaissances sur l'alimentation et ses liens avec la santé.

Variables actives utilisées dans l'ACM pour définir le comportement alimentaire :

Consommations alimentaires et d'alcool au cours de la journée précédant l'enquête : fruits, légumes, produits laitiers, Viandes-Produits de la pêche-Oeufs (VPO), charcuterie, pain, produits céréaliers, pâtes-riz-semoule, pommes de terre (PdT), produits sucrés, snack-pizza-sandwich, vin rouge, bière.

Consommations alimentaires au cours des 15 jours précédant l'enquête : poisson, légumes secs, plats tout prêts, suppléments-vitamines, produits bio.

Structure et environnement des prises alimentaires de la journée précédant l'enquête : prise de trois repas principaux, grignotage (manger à plusieurs reprises entre deux repas principaux), lieu du déjeuner, durées du déjeuner et du dîner, partages du déjeuner et du dîner, activité secondaire pendant le déjeuner et le dîner (télévision, ordinateur, jeux vidéo, lecture).

Etape 2 : la classification ascendante hiérarchique, ou comment identifier les principaux profils de Franciliens en matière de comportement alimentaire

La classification dite ascendante hiérarchique (CAH), vient en complément des résultats de l'ACM et consiste à répartir la population étudiée en grandes classes homogènes d'individus⁹. Le principe de cette analyse est le suivant : les n sujets enquêtés forment initialement n classes individuelles de comportement alimentaire. La première étape consiste à regrouper les 2 individus enquêtés les plus proches en termes de comportement alimentaire, sur la base des résultats de l'ACM : il ne reste donc plus à ce stade que $(n-1)$ classes d'individus. Cette étape est répétée jusqu'à obtenir au final une seule classe englobant l'ensemble des individus.

A chaque étape de regroupement d'individus, la classification gagne donc en simplicité et en compréhensibilité, mais les classes obtenues perdent en homogénéité. L'objectif est de trouver le nombre de classes optimal, compromis entre ces deux nécessités d'interprétabilité et de cohérence.

Une fois ce nombre déterminé, chacune des classes est décrite en comparant ses caractéristiques propres à celles de l'ensemble de la population étudiée : différents profils de comportement peuvent alors émerger. Au final, les caractéristiques les plus marquantes de chacune des classes servent de support à la dénomination des profils de comportement.

Les Franciliens et leur comportement alimentaire déclaré

Un échantillon représentatif de la population adulte francilienne

Les données de l'échantillon ont été pondérées et calées sur les données du recensement 1999 et de l'Enquête emploi 2007 afin d'être représentatives de la population générale adulte de la région Ile-de-France.

Suite à cette procédure, un quart de la population est composé d'individus âgés de 18 à 29 ans, la moitié des ménages sont des foyers avec enfant(s), et les deux tiers des individus interrogés ont le statut de travailleur. Près de 60% des individus déclarent un revenu mensuel par unité de consommation (UC) supérieur ou égal à 1 500 €.

Les femmes ne diffèrent pas significativement des hommes en termes de classes d'âge, mais vivent par contre plus fréquemment seules ou en foyer monoparental, présentent plus fréquemment le statut étudiant ou chômeur-inactif, et ont tendance à bénéficier de revenus mensuels par UC moins élevés (**Tableau 1**).

Tableau 1. Structure de l'échantillon selon le sexe (%)

Caractéristique	Hommes (48,8)	Femmes (51,2)
Classe d'âge :		
18–29 ans	25,6	23,6
30–39 ans	21,2	22,9
40–49 ans	22,1	20,6
50–59 ans	14,3	15,9
60–75 ans	16,8	17,0
Structure du ménage :		
Vit seul	11,8	17,2
Foyer monoparental	4,8	8,6
Foyer sans enfant	31,2	27,2
Foyer avec enfant(s)	52,2	47,0
Situation professionnelle :		
Travailleur	68,7	63,1
Etudiant	8,9	10,6
Chômeur-inactif	5,1	11,2
Retraité	17,3	15,1
Niveau de revenus par UC :		
<900 €	13,6	18,9
900–1 499 €	23,5	26,4
≥1 500 €	62,9	54,7

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés.
UC : unité de consommation du ménage.

Une adhésion variable aux recommandations nationales selon le groupe alimentaire

L'ensemble des données de consommations alimentaires et d'alcool la veille de l'enquête sont détaillées dans le **Tableau 2**. Plus du tiers de la population déclare n'avoir consommé aucun fruit au cours de cette journée, mais seulement 11% n'ont pris aucun légume. La recommandation "Mangez au moins 5 fruits et légumes par jour" du Programme national nutrition santé (PNNS) semble encore relativement peu suivie. Un peu plus de 85% des individus déclarent par contre avoir pris un produit du groupe VPO une à deux fois dans la journée, niveau de consommation correspondant à la recommandation du PNNS.

Un individu sur six a consommé au moins un verre de vin rouge la veille (20% chez les hommes, 11% chez les femmes), et près de 7% au moins une bière (11% chez les hommes, 2% chez les femmes). La recommandation du PNNS concernant la prise d'alcool (ne pas dépasser l'équivalent de 3 verres de vin par jour chez les hommes et de 2 verres par jour chez les femmes) n'est pas respectée chez 15% des hommes et chez 7% des femmes.

Tableau 2. Nombres de prises des différents groupes alimentaires la veille de l'enquête (%)

Groupe alimentaire	Pas de prise	1 prise	2 prises	3 prises	4 prises	5 prises et plus
Fruits	37,5	33,7	23,1	4,3	1,1	0,4
Légumes	10,9	35,1	36,1	14,4	3,3	0,2
VPO	7,5	37,6	47,6	6,8	0,5	0,0
Produits laitiers	9,4	23,7	32,8	22,0	8,7	3,4
Pain	11,2	28,2	34,1	22,4	3,3	0,8
Charcuterie	71,7	23,5	4,3	0,4	0,0	0,0
Céréales	91,8	7,8	0,4	0,0	0,0	0,0
Pâtes-riz-semoule	51,2	39,6	8,9	0,3	0,0	0,0
Pommes de terre	64,8	31,9	3,3	0,0	0,0	0,0
Produits sucrés	23,0	39,8	23,9	9,6	3,1	0,6
Snacks-sandwichs	71,6	25,9	2,4	0,1	0,0	0,0
Vin rouge	84,2	5,5	6,0	1,7	0,9	1,7
Bière	93,4	3,5	2,3	0,3	0,0	0,5

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés.
Les prises de chaque groupe alimentaire seront regroupées pour l'ACM en 2 ou 3 classes, identifiées sur ce tableau par le dégradé de couleur.
VPO : Viandes-Produits de la pêche-Oeufs.

Un peu plus de la moitié de la population est en accord avec la recommandation du PNNS concernant la fréquence de consommation de poisson (au moins 2 fois par semaine). Une personne sur deux déclare avoir consommé des plats tout prêts au moins une fois par semaine. Plus du tiers de la population a consommé au moins une fois au cours des 15 jours précédant l'enquête des produits issus de l'agriculture biologique. L'utilisation de suppléments type vitamines ou minéraux est par contre plus en retrait : plus de 8 Franciliens sur 10 n'en consomment pas, et seuls 10% en prennent quotidiennement (**Tableau 3**).

Le modèle traditionnel de prises alimentaires bien respecté par les Franciliens

Le **Tableau 4**, ci-contre, détaille la structure et l'environnement des prises alimentaires de la journée précédant l'enquête. Le modèle "traditionnel" de répartition des repas est relativement bien suivi, plus de 80% de la population ayant pris les trois repas principaux (petit-déjeuner, déjeuner et dîner) au cours de cette journée. De plus, le comportement de grignotage est dans l'ensemble assez peu déclaré (7% des hommes, 5% des femmes). Un peu plus de 8% des Franciliens déclarent ne pas avoir pris de déjeuner, et 4% ne pas avoir dîné. Un individu sur deux consacre moins d'une demi-heure à son repas, que ce soit pour le déjeuner ou pour le dîner. Les déjeuners sont plus fréquemment pris seul que les dîners, mais ces derniers sont par contre plus souvent associés à une activité secondaire ; ainsi, près d'un dîner sur deux se déroule devant la télévision.

Tableau 3. Fréquences de consommations alimentaires au cours des 15 jours précédant l'enquête (%)

Groupe alimentaire	Jamais	<1 / sem.	1 / sem.	2-3 / sem.	4-6 / sem.	≥1 / jour
Poisson	8,5	9,5	30,3	41,2	7,5	3,0
Légumes secs	34,1	17,8	22,4	19,1	2,3	4,3
Plats tout prêts	39,1	10,9	17,8	21,0	5,2	6,0
Suppléments-vitamines	81,2	1,9	2,4	4,0	0,9	9,6
Produits bio	63,3	5,6	7,2	8,4	3,3	12,2

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés. Les prises de chaque groupe alimentaire seront regroupées pour l'ACM en 2 ou 3 classes, identifiées sur ce tableau par le dégradé de couleur.

Tableau 4. Mode de déroulement des prises alimentaires de la veille de l'enquête (%)

Structure et environnement des repas	Oui	Non	N'a pas pris ce repas
Prise de 3 repas principaux	83,3	16,7	-
Grignotage *	5,7	94,3	-
A déjeuné au domicile	53,4	38,3	8,3
A déjeuné seul	25,7	66,0	8,3
A déjeuné en 30 min ou moins	49,8	41,9	8,3
Activité pendant le déjeuner †	29,0	62,7	8,3
A dîné seul	18,8	76,9	4,3
A dîné en 30 min ou moins	51,5	44,2	4,3
Activité pendant le dîner †	48,3	47,5	4,3

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés.
* Manger à plusieurs reprises entre deux repas principaux (petit-déjeuner, déjeuner et dîner).
† Télévision, ordinateur, jeux vidéo, lecture.

Les résultats de la typologie nationale du précédent Baromètre santé nutrition (BSN 2002)

Cette typologie a étudié les fréquences de consommations alimentaires parmi l'ensemble des Français au cours des 15 jours précédant l'enquête, mais n'a pas pris en compte le mode de déroulement des prises alimentaires, à la différence de notre analyse⁴. La typologie du BSN 2002 a permis d'identifier 2 principaux axes factoriels ainsi que 7 profils différents de consommateurs.

Le 1^{er} axe factoriel était principalement caractérisé par les fréquences de consommations de fruits, légumes, légumes secs et poisson, opposant des individus ayant une forte consommation de ces groupes alimentaires d'un côté de l'axe, à des individus en ayant une faible consommation de l'autre. Le 2^{ème} axe factoriel était quant à lui principalement caractérisé par les fréquences de consommation de viande, charcuterie, féculents et boissons alcoolisées, opposant là aussi les forts consommateurs de l'ensemble de ces groupes alimentaires, aux faibles consommateurs. La projection des caractéristiques sociodémographiques des individus sur le plan factoriel formé par ces 2 axes montrait de grandes disparités en termes d'âge, de structure du foyer et de situation professionnelle. La partition de la population en 7 profils de consommations illustre l'importante diversité du comportement alimentaire en France : des profils dits "Hédoniste", "Utilitaire", "Appliqué", "Pratique", "Traditionnel", "Averti" et "Petit consommateur" ont ainsi pu être décrits.

Les deux grandes composantes du comportement alimentaire : prudence des consommations alimentaires et convivialité des repas

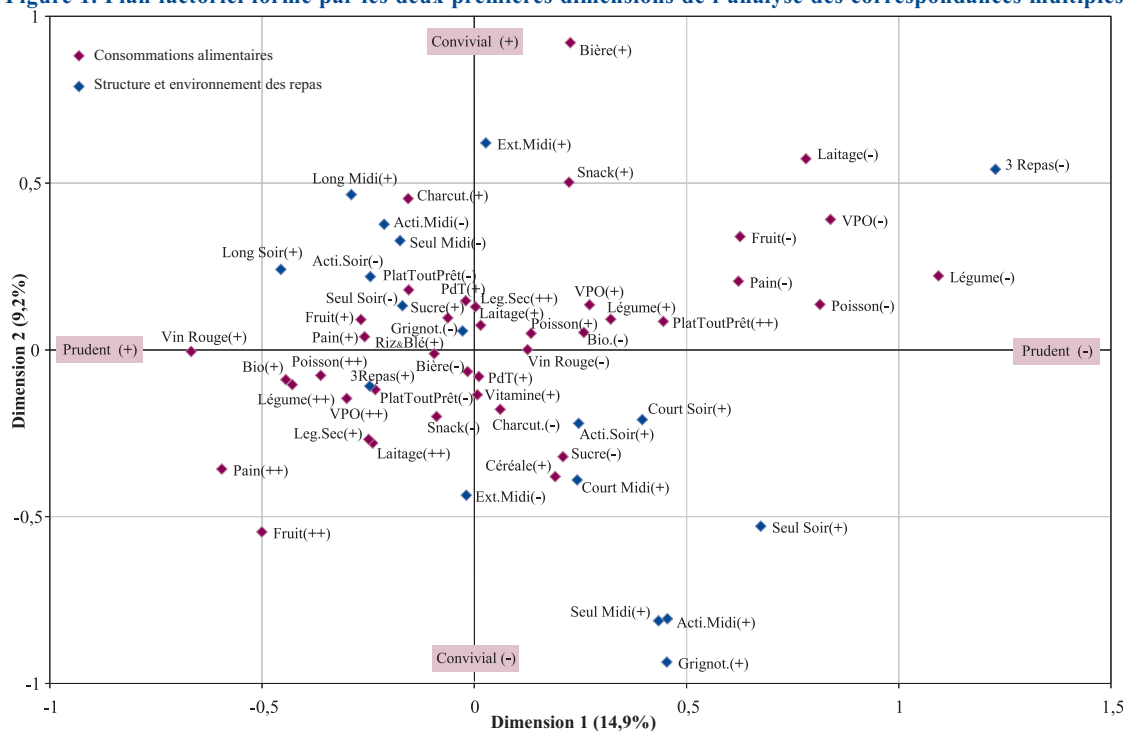
L'analyse des correspondances multiples réalisée à partir des 27 variables de consommations alimentaires et de structure et d'environnement des repas permet de mettre en évidence **2 principaux axes factoriels**. Le 1^{er} axe factoriel explique 14,9% de la variabilité totale des données, alors que le 2^{ème} en explique 9,2% (après correction des valeurs propres selon la formule de Benzécri)⁹.

La **Figure 1** représente le plan factoriel formé par ces deux dimensions. Les variables les plus contributives à la construction du 1^{er} axe factoriel ont plutôt trait aux consommations alimentaires, opposant à gauche de cet axe des consommations élevées en fruits, légumes, légumes secs et poisson

notamment, à des consommations faibles en ces groupes alimentaires à droite de l'axe, compensées par les consommations de plats tout prêts et de snacks-pizzas-sandwichs. Cette 1^{ère} composante oppose donc les individus plutôt en termes de type de régime alimentaire, prudent d'un côté, et plus "occidental" de l'autre.

Les variables les plus contributives au 2^{ème} axe factoriel ont quant à elles plus trait au mode de déroulement des prises alimentaires, opposant des déjeuners et dîners peu conviviaux (courts, non partagés, devant la télévision) ainsi que du grignotage en bas de cet axe, à des repas plus conviviaux en haut de l'axe.

Figure 1. Plan factoriel formé par les deux premières dimensions de l'analyse des correspondances multiples



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF.

Libellés des axes factoriels et des modalités actives

Axe 1 : Prudent (+/-) : consommations prudentes/peu prudentes ; **Axe 2 :** Convivial (+/-) : prises alimentaires conviviales/peu conviviales.

Variables de consommations alimentaires en 3 classes ordonnées (-, + et ++) : Fruits, Légumes, Laitages, Viandes-Produits de la pêche-Oeufs (VPO), Poisson, Pain, Légumes secs (Leg.Sec), Plats tout prêts.

Variables de consommations alimentaires et d'alcool en 2 classes (- et +) : Charcuterie, Céréales, Pâtes-Riz-Semoule, Pommes de terre (PdT), Sucreries, Snacks-Sandwichs, Suppléments-Vitamines, Produits bio, Vin rouge, Bière.

Variables de structure et d'environnement des repas : Ext.Midi(+): a déjeuné à l'extérieur ; Ext.Midi(-): a déjeuné au domicile ; Seul Midi(+): a déjeuné seul ; Seul Midi(-): n'a pas déjeuné seul ; Acti.Midi(+): activité secondaire pendant le déjeuner ; Acti.Midi(-): pas d'activité secondaire pendant le déjeuner ; Long Midi(+): a déjeuné en plus de 30 min ; Court Midi(+): a déjeuné en 30 min ou moins ; Seul Soir(+): a dîné seul ; Seul Soir(-): n'a pas dîné seul ; Acti.Soir(+): activité secondaire pendant le dîner ; Acti.Soir(-): pas d'activité secondaire pendant le dîner ; Long Soir(+): a dîné en plus de 30 min ; Court Soir(+): a dîné en 30 min ou moins ; 3 Repas(+): a pris 3 repas principaux dans la journée ; 3 Repas(-): n'a pas pris 3 repas principaux dans la journée ; Grignot(+): grignotage au cours de la journée ; Grignot(-): pas de grignotage.

Les facteurs sociodémographiques et économiques ont une influence majeure sur le comportement alimentaire des Franciliens

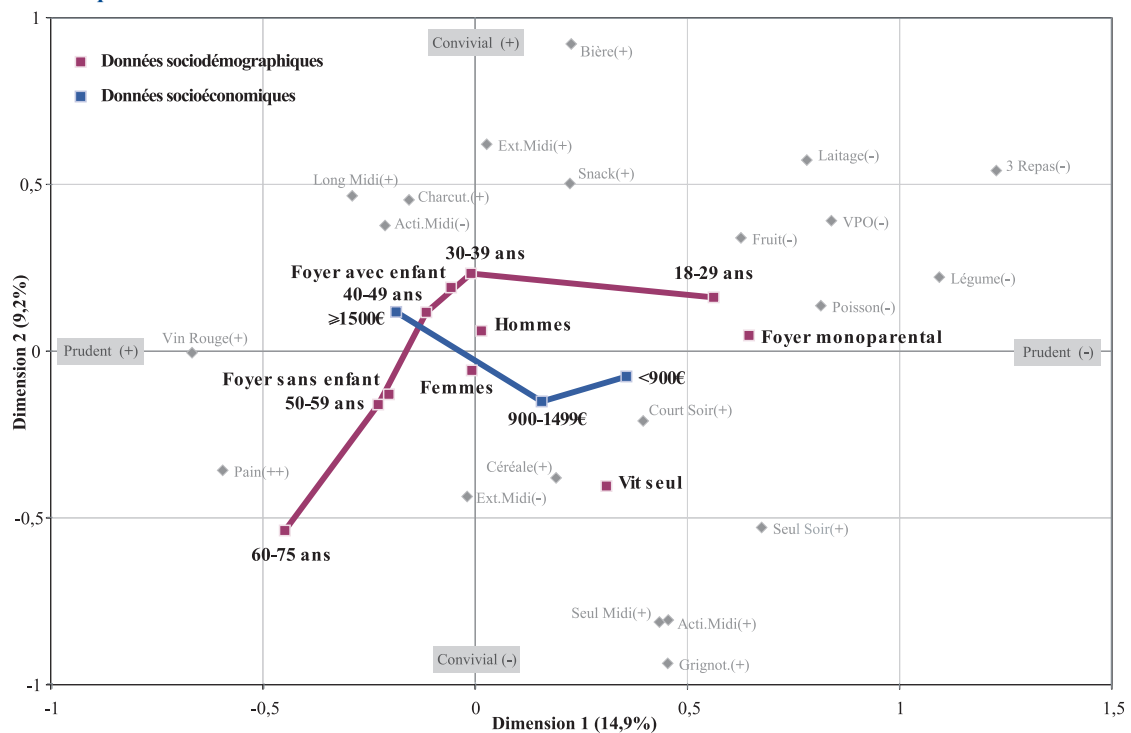
La projection des caractéristiques sociodémographiques et économiques sur le plan factoriel formé par les deux premières dimensions montre d'importants contrastes (Figure 2).

Les différences les plus marquées concernent l'âge : plus celui-ci augmente, plus le régime alimentaire devient prudent, et moins le déroulement et l'environnement des repas sont conviviaux, notamment à partir de la classe d'âge 50-59 ans. Le sexe ne semble pas avoir d'influence majeure sur ce plan factoriel, à l'inverse de la structure du ménage de la personne enquêtée : les foyers, avec ou sans enfants, se distinguent des foyers monoparentaux et des personnes vivant seules par le fait qu'ils ont un régime alimentaire plus prudent. Le fait d'avoir ou non des enfants dans le foyer joue par contre plutôt

sur la dimension de convivialité des repas : les foyers avec enfant(s) et foyer monoparentaux présentent ainsi des déjeuners et dîners plus longs, plus souvent partagés et sans télévision que les ménages sans enfant.

Des disparités majeures sont aussi retrouvées sur le plan socioéconomique. Plus les revenus mensuels par unité de consommation du ménage sont élevés, plus le régime alimentaire est prudent et plus la structure et l'environnement des repas ont tendance à être conviviaux. De manière cohérente avec ce résultat, plus le niveau de diplôme de la personne enquêtée est élevé, plus le comportement alimentaire est prudent et convivial (projection non représentée sur la figure ci-dessous)

Figure 2. Projection sur le premier plan factoriel des données illustratives sociodémographiques et économiques



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF.

Libellés des modalités illustratives sociodémographiques et économiques

Données sociodémographiques : Age, en 5 classes : 18-29 ans, 30-39 ans, 40-49 ans, 50-59 ans, 60-75 ans ; Structure du ménage, en 4 classes : vit seul, foyer monoparental, foyer sans enfant, foyer avec enfant(s).

Données socioéconomiques : Niveau de revenus mensuels par unité de consommation du ménage, en 3 classes : <900€, 900-1499€, ≥1500€ .

Des habitudes d'achats alimentaires et de restauration en accord avec le comportement alimentaire

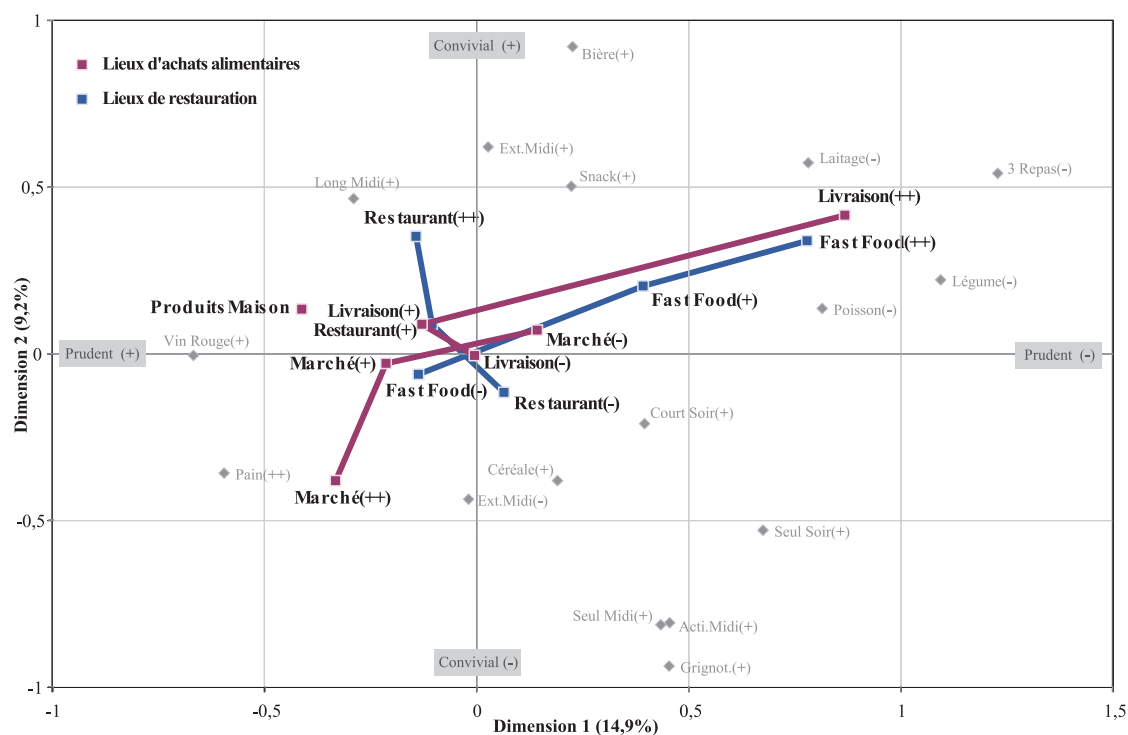
Les disparités les plus marquantes concernant les fréquences d'achats et de restauration au cours des 15 jours précédant l'enquête sont représentées dans la **Figure 3**.

Concernant les achats au marché, les fréquences les plus élevées sont retrouvées, de manière cohérente, du côté des consommations alimentaires les plus prudentes, mais aussi du côté des modes de déroulement des repas les moins conviviaux. Concernant les achats par téléphone ou internet et livrés au domicile, les fréquences les plus élevées (au moins 2 livraisons par semaine) se situent nettement du côté des consommations alimentaires peu prudentes, alors que la fréquence intermédiaire (une livraison par semaine) se situe plutôt du côté du régime alimentaire plus prudent.

Ce mode d'achat est aussi plutôt associé à un déroulement des repas convivial. La production puis consommation de produits "maison" est quant à elle assez nettement associée à un régime alimentaire prudent.

Les fréquences les plus élevées de repas au restaurant se positionnent vers les consommations alimentaires prudentes et assez logiquement vers une structure et un environnement des repas conviviaux. Les fréquences les plus élevées de repas en "fast-food" sont elles aussi assez logiquement retrouvées du côté des types de consommations alimentaires les moins prudents (plats tout prêts, snacks, sandwiches, et absence de consommation de fruits, légumes, poisson).

Figure 3. Projection sur le premier plan factoriel des données illustratives de lieux d'achats alimentaires et de restauration



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF.

Libellés des modalités illustratives de lieux d'achats alimentaires et de restauration

Données de lieux d'achats alimentaires : Fréquence d'achats au marché, en 3 classes ordonnées (-, +, ++): moins d'une fois par semaine, une fois par semaine, plus d'une fois par semaine ; Fréquence d'achats par téléphone/internet livrés au domicile, en 3 classes ordonnées (-, +, ++): moins d'une fois par semaine, une fois par semaine, plus d'une fois par semaine ; Production et consommation de produits "maison".

Données de lieux de restauration : Fréquence de repas au restaurant, en 3 classes ordonnées (-, +, ++): moins d'une fois par semaine, une fois par semaine, plus d'une fois par semaine ; Fréquence de repas dans un lieu de restauration rapide, en 3 classes ordonnées (-, +, ++): moins d'une fois par semaine, une fois par semaine, plus d'une fois par semaine.

Les niveaux d'information et de connaissances sur l'alimentation influent peu sur la dimension de convivialité des repas

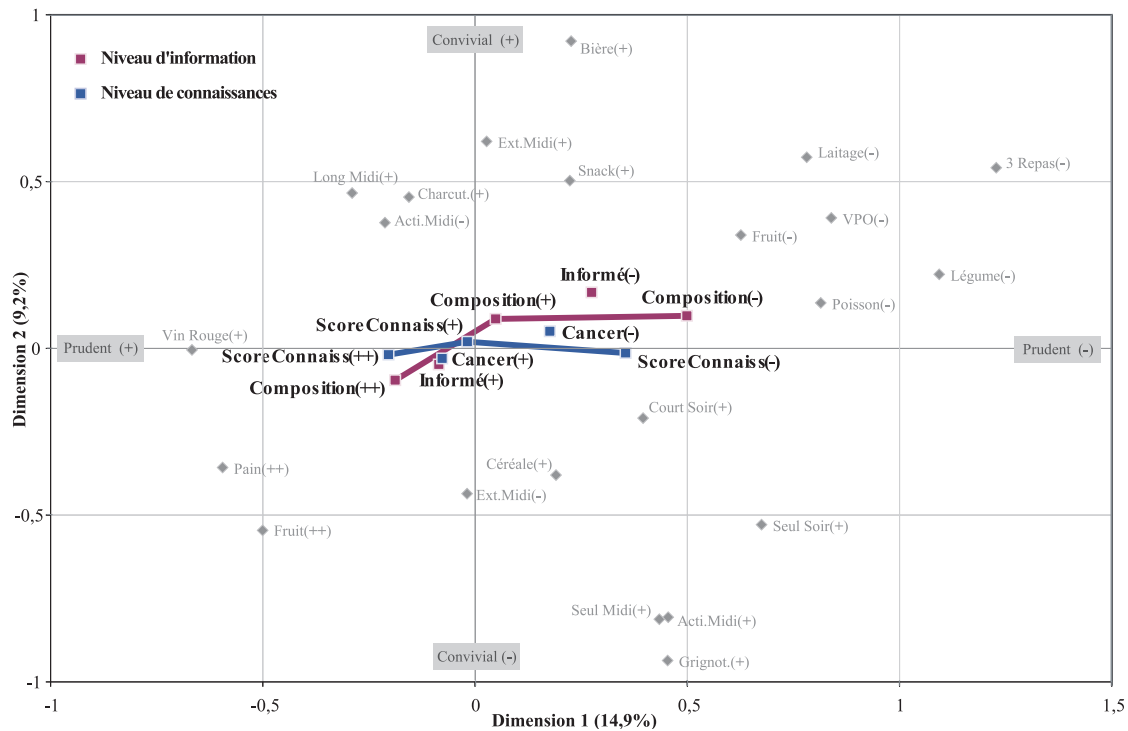
Les données relatives aux niveaux d'information et de connaissances des Franciliens sur l'alimentation et ses liens avec la santé ont été projetées sur le 1^{er} plan factoriel afin d'évaluer s'il existait une cohérence, ou au contraire un décalage, entre la manière dont cette population déclarait composer et structurer ses repas, et les attitudes et perceptions plus globales de celle-ci dans ce domaine (Figure 4).

D'après cette représentation, les individus qui vérifient systématiquement sur les emballages la composition des produits alimentaires qu'ils achètent et qui déclarent avoir un bon niveau d'information sur l'alimentation, se positionnent vers les consommations de groupes alimentaires

les plus prudentes. Ces individus possèdent par ailleurs le niveau de connaissances le plus élevé sur l'alimentation et ses liens avec la santé, notamment sur l'influence des facteurs nutritionnels dans la survenue de cancers.

Les différences de niveaux d'information et de connaissances sur l'alimentation sont en revanche assez peu marquées sur le 2^{ème} axe factoriel, qui caractérise plutôt le déroulement des prises alimentaires ; en résumé, les Franciliens les plus informés et connaisseurs sur les liens entre l'alimentation et l'état de santé ne semblent pas se distinguer des autres dans la manière dont ils structurent leurs repas.

Figure 4. Projection sur le premier plan factoriel des données illustratives d'information et de connaissances sur l'alimentation



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF.

Libellés des modalités illustratives d'information et de connaissances sur l'alimentation

Niveau d'information sur l'alimentation : Informé(+) : sentiment d'être plutôt bien à très bien informé sur l'alimentation ; Informé(-) : sentiment d'être plutôt mal à très mal informé sur l'alimentation ; Lecture de la composition des produits alimentaires, en 3 classes (-, +, ++): jamais, rarement ou de temps en temps, systématiquement pour tous les produits ou pour certains produits.

Niveau de connaissances sur l'alimentation : Cancer(+) : pense que l'alimentation joue un rôle plutôt important à très important dans la survenue de cancers ; Cancer(-) : pense que l'alimentation ne joue plutôt pas à pas du tout de rôle important dans la survenue de cancers ; Score de connaissances basé sur les réponses à 11 allégations sur l'alimentation (score ramené à une note sur 10 points), en 3 classes (-, +, ++): moins de 5 points, de 5 points à moins de 8 points, 8 points ou plus.

Six grands profils de Franciliens aux caractéristiques sociodémographiques et économiques contrastées

La classification ascendante hiérarchique réalisée à partir des principaux axes de l'analyse factorielle du comportement alimentaire permet de distinguer **6 profils de Franciliens (Figure 5)**. Les caractéristiques principales ainsi que le comportement alimentaire détaillé de chacun de ces profils sont décrits dans les **Tableaux 5 et 6**. Les caractéristiques les plus marquantes de ces résultats sont les suivantes :

- **Les “Conviviaux” (37% de la population) :**

Par rapport à l'ensemble de la population francilienne, ces individus consomment des légumes en plus grande quantité (71% en ont pris au moins 2 fois dans la journée contre 54% dans la population totale), mais aussi plus fréquemment des aliments bio (près d'un individu sur 2 a déclaré en avoir consommé) et des produits “maison”. Les consommations de charcuterie (41%) et de produits sucrés (85%) y sont aussi surreprésentées, et c'est dans cette classe que la consommation de vin rouge est la plus importante (un quart des individus). La prise de trois repas principaux dans la journée est très bien respectée, et les déjeuners et dîners sont particulièrement conviviaux (longs, partagés, sans activité secondaire). Ces individus sont plutôt d'âge moyen (30–49 ans), et les personnes vivant seules ou en foyer monoparental y sont sous représentées (2 fois moins présentes que dans la population totale), à l'inverse des foyers avec enfant(s). Il s'agit plutôt de travailleurs ayant un niveau d'éducation au dessus de la moyenne, et où les niveaux de revenus mensuels par UC les plus élevés ($\geq 1\,500$ €) sont surreprésentés.

Concernant le mode de vie de cette classe, la pratique habituelle d'un sport y est fréquemment déclarée (59%), et les personnes effectuant un régime pour maigrir y sont moins présentes (5%). Les repas au restaurant ou chez des amis et les achats au marché ou dans des commerces de détail sont plus fréquemment retrouvés que dans la population totale.

Enfin, le niveau de connaissances sur l'alimentation et sur ses liens avec la santé est particulièrement élevé parmi ce profil, et manger n'y est pas

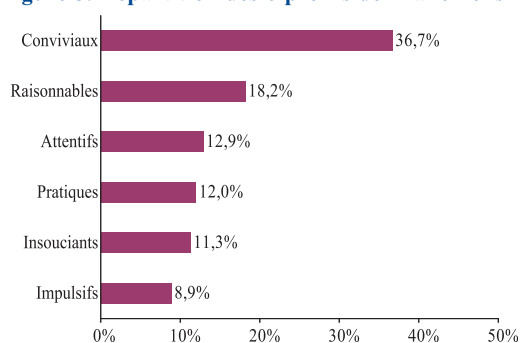
considéré comme une contrainte, mais plutôt comme un plaisir gustatif ou un moment de partage.

- **Les “Raisonnables” (18% de la population) :**

Ces individus présentent un comportement de consommations alimentaires “moyennes” pour les principaux groupes alimentaires : les prises intermédiaires de fruits, légumes, produits laitiers, poisson et VPO ont tendance à être surreprésentées par rapport à celles observées dans la population totale. Ces individus ont par contre une consommation plus importante de pommes de terre (48% contre 35% dans la population totale) et une consommation plus faible de pâtes-riz-semoule (2 fois moins que dans la population totale), légumes secs (80% en ont pris moins d'une fois par semaine), plats tout prêts, produits bio et suppléments-vitamines (seuls 3% ont déclaré consommer ces derniers). La structure et l'environnement des repas sont aussi proches du comportement “moyen” francilien, hormis la présence de repas du soir un peu moins conviviaux, et un comportement de grignotage très peu représenté (1% contre 6% dans la population totale).

Les individus de cette classe sont plutôt des femmes (56%), mais ne se distinguent pas vraiment de la population totale en termes de classes d'âge et de niveau socioéconomique. Les personnes vivant seules sont surreprésentées (21% contre 15% dans la population totale), au détriment des foyers avec enfant(s).

Figure 5. Répartition des 6 profils de Franciliens



Source : Baromètre santé nutrition 2008, ORS IdF, Inpes. Exploitation ORS IdF.

Le mode de vie des individus de cette classe se caractérise par une légère surreprésentation des personnes suivant un régime pour maigrir (12% contre 8% dans la population totale) et par une moindre pratique d'un sport (40% contre 49%).

Cette classe se sent moins informée sur l'alimentation (67% contre 77% dans la population totale) mais présente un niveau de connaissances dans la moyenne. Manger ne représente rien de particulier pour une proportion plus importante d'individus de cette classe que dans la population totale.

• **Les “Attentifs” (13% de la population) :**

Ces individus présentent des consommations alimentaires particulièrement prudentes, en accord avec les recommandations du PNNS : il s'agit du profil présentant les consommations les plus importantes en fruits (91% en ont pris au cours de la journée précédant l'enquête), légumes (98%) et poisson (95% en ont pris au moins une fois par semaine). Les produits bio y sont aussi privilégiés (46% en ont consommé), à l'inverse des snacks-sandwichs et plats tout prêts. Concernant l'alcool, la consommation de vin rouge est privilégiée à celle de bière. Si tous les individus de cette classe respectent la prise de trois repas principaux dans la journée, les repas y sont par contre peu conviviaux : courts, non partagés, et associés à une autre activité (télévision, lecture), notamment le midi.

Les individus de cette classe ne se distinguent pas en termes de sexe, mais la classe d'âge 60-75 ans est par contre largement surreprésentée (42% contre 17% dans la population totale) au détriment des classes d'âge inférieur à 39 ans. Les individus vivant seul (26%) et les foyers sans enfant (42%) y sont plus fréquemment rencontrés que dans la

population totale (15% et 29% respectivement).

Le mode de vie de ces personnes est caractérisé par une sous représentation des fumeurs, par le suivi plus fréquent de régimes pour raison de santé, ainsi que par la moindre fréquence de repas chez des amis ou au restaurant. Cette classe se distingue dans son comportement d'achats alimentaires par une fréquence plus importante de courses au marché (la moitié y est allée au moins une fois par semaine).

Cette classe présente un niveau d'information sur l'alimentation plus important que dans la population totale, et s'attache plus fréquemment à lire la composition des produits alimentaires. Elle perçoit aussi plus fréquemment son alimentation comme équilibrée (88% contre 75% dans la population totale). Enfin, les liens entre l'alimentation et la santé sont au cœur des préoccupations des individus de cette classe : la santé comme facteur influençant la composition des menus est fréquemment citée (84%), et manger et cuisiner sont avant tout considérés comme des moyens de conserver la santé.

• **Les “Pratiques” (12% de la population) :**

Les individus mangeant plus fréquemment des aliments du groupe pâtes-riz-semoule, des pommes de terre, des plats tout prêts et surtout des légumes secs sont surreprésentés dans ce profil (79% ont consommé ce dernier groupe alimentaire au moins une fois par semaine contre 48% dans la population totale), alors que la prise de charcuterie y est peu retrouvée (11%). Cette classe se distingue aussi assez nettement par une surreprésentation des consommations de suppléments-vitamines (plus de la moitié en prennent) et de

Les Franciliens “Conviviaux” du BSN 2008 : un profil prédominant et multiforme

Ce profil d'individus est le plus fréquemment rencontré dans notre typologie (37% des Franciliens). Il s'agit de la classe qui aurait été subdivisée en deux sous-groupes si l'on avait opté pour un découpage de la population étudiée en 7 types de comportement alimentaire plutôt que celui en 6, au terme de la procédure de CAH. Le gain en homogénéité à l'intérieur des deux sous-groupes obtenus par cette subdivision n'était cependant pas notable, et la classification la plus simple a donc été retenue.

A titre d'information, un de ces deux sous-groupes est composé de **“Conviviaux traditionnels” (21% de la population totale)** avec des consommateurs de VPO, légumes, produits bio, pain, pommes de terre et vin rouge surreprésentés. Ces individus sont plutôt de la tranche d'âge 40-75 ans et ont un niveau socioéconomique élevé. Le deuxième sous-groupe est plutôt composé de **“Conviviaux diversifiés” (16% de la population totale)**, comprenant de forts consommateurs de légumes, produits laitiers et pâtes-riz-semoule, mais présentant aussi une surreprésentation de consommateurs de charcuterie, produits sucrés, snacks-sandwichs et bière. Les individus de ce sous-groupe ont comme les traditionnels un niveau socioéconomique élevé, mais sont par contre plus jeunes, plutôt de la classe d'âge 30-49 ans, et vivent plus fréquemment en grande couronne, en couple avec enfant(s).

produits bio. Les repas courts et accompagnés d'une autre activité y sont plus présents que dans la population totale, particulièrement le soir.

Les individus de cette classe ne se distinguent pas de la population totale en termes de sexe, mais sont par contre plutôt des adultes jeunes (34% de 18-29 ans, au détriment des 60-75 ans), et sont plus fréquemment étudiants ou chômeurs-inactifs (20% et 13% respectivement contre 10% et 8% dans la population totale). Cette classe présente un niveau d'éducation dans la moyenne, mais par contre le niveau de revenus mensuels par UC le plus faible, avec notamment 2 fois plus de revenus inférieurs à 900 € que dans la population totale.

Le mode de vie de ces Franciliens se caractérise par une surreprésentation des individus suivant un régime pour maigrir (13%, contre 8% dans la population totale), alors que dans le même temps une fréquence importante de restauration dans des "fast-food" y est observée (un tiers de ce profil y est allé au moins une fois par semaine au cours des 15 jours précédant l'enquête).

Si ces individus ont le sentiment d'être informés sur l'alimentation, leur niveau de connaissances est légèrement plus faible que celui de la population totale (21% ont un score de connaissance supérieur ou égal à 8 sur 10, contre 28% dans la population totale).

Tableau 5. Caractéristiques principales de la population totale et de chacun des six profils de Franciliens (%)

Caractéristique	Population totale	Conviviaux (37)	Raisonnables (18)	Attentifs (13)	Pratiques (12)	Insouciants (11)	Impulsifs (9)
Sexe :							
Homme	49	51	44	50	48	55	39
Femme	51	49	56	50	52	45	61
Classe d'âge :							
18-29 ans	25	16	24	14	34	50	31
30-39 ans	22	25	22	11	21	20	27
40-49 ans	21	27	17	12	24	17	22
50-59 ans	15	17	14	20	13	10	9
60-75 ans	17	15	21	42	7	2	12
Structure du ménage :							
Vit seul	15	8	21	26	14	18	11
Foyer monoparental	7	4	6	3	7	19	9
Foyer sans enfant	29	30	31	42	20	22	25
Foyer avec enfant(s)	50	58	43	30	58	41	55
Niveau d'étude :							
Inférieur au Bac	47	39	54	57	44	49	46
Bac	19	18	17	14	23	26	21
Supérieur au Bac	34	42	28	29	33	25	33
Situation professionnelle :							
Travailleur	66	72	69	48	61	59	77
Etudiant	10	7	6	4	20	22	9
Chômeur-inactif	8	7	6	9	13	16	2
Retraité	16	15	19	39	7	3	11
Niveau de revenus par UC :							
<900 €	16	11	15	18	30	26	10
900-1499 €	25	17	29	28	32	31	28
≥1 500 €	59	72	55	54	39	43	61
Sentiment d'information sur l'alimentation :							
Plutôt bien informé	77	81	67	86	80	68	77
Plutôt mal informé	23	19	33	14	20	32	23
Lecture de la composition des produits alimentaires :							
Systématiquement	46	49	42	57	53	26	47
De temps en temps	40	42	40	35	36	48	38
Jamais	13	9	18	8	11	26	16
Rôle de l'alimentation dans la survenue de cancers :							
Plutôt important	74	78	71	74	73	67	74
Plutôt pas important	26	22	29	26	27	33	26
Score de connaissances sur l'alimentation :							
Au moins 8 sur 10	28	34	26	33	21	19	25
De 5 à moins de 8 de 10	53	54	53	50	56	49	57
Moins de 5 sur 10	18	12	21	17	23	31	18

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés ; UC : unité de consommation du ménage.

Guide de lecture : parmi les "Conviviaux", qui constituent 37% de la population totale, 49% des individus sont des femmes.

• **Les “Insouciant” (11% de la population) :**

Concernant les consommations alimentaires, cette classe est caractérisée par un régime plutôt occidental, peu diversifié, avec de faibles prises de fruits (20% en ont pris la veille de l'enquête contre 63% dans la population totale), légumes (64% contre 89% dans la population totale) et poisson (55% en ont pris moins d'une fois par semaine). Les recommandations du PNNS sont donc moins respectées que dans l'ensemble de la population pour ces groupes alimentaires, ainsi que pour la consommation de VPO. La consommation de plats tout prêts y est par contre importante (66% en ont pris au moins 2 fois par semaine). Concernant l'alcool, la consommation de bière est surreprésentée, à l'inverse de la consommation de vin rouge. Le modèle classique de prise des repas est très peu respecté : la prise de trois repas principaux dans la journée est peu fréquente (30%) et le grignotage est légèrement surreprésenté. Les repas y sont aussi plutôt peu conviviaux, courts et non partagés.

Ces individus sont plutôt des hommes, et la classe d'âge la plus jeune est surreprésentée au détriment de la classe la plus âgée : ainsi la moitié de ce profil est constitué de 18–29 ans contre 25% dans la population totale, et seuls 2% de ce profil sont âgés de 60 à 75 ans. Les étudiants et chômeurs-inactifs y sont très présents (2 fois plus que dans la population totale), et les retraités sont très peu concernés par cette classe. Ces individus présentent aussi un niveau socioéconomique plus bas que dans la population totale, avec notamment une surreprésentation des revenus mensuels par UC les plus faibles (26% gagnent moins de 900 €, contre 16% dans la population totale). Concernant la structure du ménage, cette classe est marquée par une nette surreprésentation des foyers monoparentaux.

La pratique habituelle d'un sport y est sous représentée, et la fréquence de restauration en “fast-food” est élevée (44%), alors que les achats alimentaires au marché ou dans des commerces de détails sont plus rares.

Ces individus surveillent moins fréquemment la composition des produits alimentaires achetés et perçoivent moins souvent leur alimentation comme équilibrée (2 fois moins que dans la

population totale pour ces deux caractéristiques). Leur niveau de connaissances sur l'alimentation et sur ses liens avec la santé y est aussi relativement bas : c'est dans cette classe que la notion de liens entre l'alimentation et la survenue de cancers est la moins admise (67% contre 74% dans la population totale).

• **Les “Impulsifs” (9% de la population) :**

Le comportement alimentaire de cette classe est principalement marqué par une consommation élevée de produits laitiers (100% en ont pris au moins une fois dans la journée), ainsi que par une surreprésentation des consommateurs de céréales (27% contre 8% dans la population totale), pâtes-riz-semoule (74% contre 49%), charcuterie (41% contre 28%) et produits sucrés (91% contre 77%). Les consommateurs de pommes de terre et de vin rouge y sont par contre moins présents que dans la population totale. La prise de trois repas principaux y est bien respectée, mais cette classe se caractérise par contre par un comportement de grignotage très marqué (presque 4 fois plus fréquent que dans la population totale). Les repas de midi y sont plus courts et moins conviviaux que dans la population générale, mais ceux du soir y sont au contraire plus longs et plus souvent partagés.

Les femmes (61% de la classe) et les classes d'âge inférieur à 39 ans (58%) ont tendance à être surreprésentées dans ce profil. Les travailleurs y sont plus présents que dans la population totale (77% contre 66%), et le niveau de revenus mensuels le plus faible a tendance à être moins fréquent (10% contre 16% dans la population totale).

Cette classe se distingue peu en termes d'habitudes de restauration et d'achats alimentaires, hormis une surreprésentation des individus allant moins d'une fois par semaine au marché.

Cette classe se situe aussi dans la moyenne concernant son niveau d'information et de connaissances sur l'alimentation et sur ses liens avec la santé. Le facteur qui semble le plus influencer sur la composition des menus semble être le temps de préparation (60% contre 53% dans la population totale). Enfin, manger y est principalement perçu comme un acte indispensable, et faire la cuisine plutôt comme une obligation.

Tableau 6. Comportement alimentaire de la population totale et de chacun des six profils de Franciliens (%)

Comportement alimentaire	Population totale	Conviviaux (37)	Raisonnables (18)	Attentifs (13)	Pratiques (12)	Insoucians (11)	Impulsifs (9)
Nombres de prises alimentaires la veille de l'enquête :							
Fruits :							
0 fruit	37	30	48	9	36	79	37
1 fruit	34	41	37	26	21	16	46
≥2 fruits	29	28	16	66	43	5	17
Légumes :							
0 légume	11	4	10	2	23	36	6
1 légume	35	26	57	26	25	48	39
≥2 légumes	54	71	33	72	52	16	55
VPO :							
0 VPO	8	5	4	1	12	25	7
1 VPO	38	33	58	29	22	50	33
≥2 VPO	55	62	38	70	66	26	60
Produits laitiers :							
0 produit laitier	9	6	13	0	13	29	0
1-2 produits laitiers	56	56	69	56	67	52	25
≥3 produits laitiers	34	38	19	44	20	19	75
Pain :							
0-1 pain	39	28	48	21	50	80	33
2 pains	34	41	32	24	31	16	51
≥3 pains	26	31	20	55	19	4	17
≥1 charcuterie	28	41	23	11	11	22	41
≥1 céréales	8	6	6	6	5	11	27
≥1 pâtes-riz-semoule	49	50	26	46	72	39	74
≥1 pommes de terre	35	37	48	29	43	29	10
≥1 produits sucrés	77	85	71	67	69	70	91
≥1 snacks-sandwichs	28	33	28	5	32	35	33
≥1 vin rouge	16	24	12	19	11	5	8
≥1 bière	7	9	4	1	7	12	3
Consommations alimentaires au cours des 15 jours précédant l'enquête :							
Poisson :							
<1 poisson / semaine	18	9	17	5	27	55	17
1 poisson / semaine	30	26	59	28	6	17	42
≥2 poissons / semaine	52	65	24	67	67	28	41
Légumes secs :							
<1 légumes secs / semaine	52	49	79	52	21	54	49
1 légumes secs / semaine	22	25	17	32	19	16	19
≥2 légumes secs / semaine	26	26	4	16	60	29	32
Plats tout prêts :							
<1 plat tout prêt / semaine	50	53	65	69	33	21	40
1 plat tout prêt / semaine	18	22	14	12	19	12	22
≥2 plats tout prêts / semaine	32	25	22	19	48	66	39
≥1 suppléments-vitamines	19	15	3	23	54	20	10
≥1 produits bio	37	48	19	46	50	12	25
Déroulement des prises alimentaires la veille de l'enquête :							
Prise de 3 repas principaux	83	94	79	100	80	30	94
Grignotage *	6	6	1	10	3	11	22
A déjeuné au domicile	58	42	56	93	58	51	87
A déjeuné seul	29	4	31	66	34	45	43
A déjeuné en 30 min ou moins	55	31	57	75	69	81	72
Activité pendant le déjeuner †	32	6	36	66	37	42	63
A dîné seul	19	6	33	30	18	32	9
A dîné en 30 min ou moins	52	32	64	61	74	73	35
Activité pendant le dîner †	48	34	49	62	61	57	58

Les données présentées sont des pourcentages pondérés-redressés ; VPO : Viandes-Produits de la pêche-Oeufs.

* Manger à plusieurs reprises entre deux repas principaux (petit-déjeuner, déjeuner et dîner).

† Télévision, ordinateur, jeux vidéo, lecture.

Guide de lecture : parmi les "Conviviaux", qui constituent 37% de la population totale, 30% n'ont pas mangé de fruit la veille de l'enquête.

Principaux enseignements de la typologie

Deux grandes composantes du comportement alimentaire des Franciliens

La 1^{ère} dimension de notre analyse factorielle oppose les comportements alimentaires principalement en termes de types de consommations, séparant celles dites prudentes (élevées en fruits, légumes et poisson) de celles plus occidentales (élevées en snacks, sandwiches et plats tout prêts). Cette 1^{ère} grande opposition de comportements a déjà été décrite dans de précédentes typologies – notamment dans le BSN 2002 – bien que les approches méthodologiques de celles-ci aient pu différer de la nôtre^{4,10}. Notre étude montre aussi l'importance du mode de déroulement des repas dans la variabilité du comportement alimentaire : un fait notable de notre analyse est d'avoir retrouvé des contributions importantes de ces variables de structure et d'environnement des repas, notamment celles du déjeuner, plutôt sur la 2^{ème} dimension de l'ACM (hormis la prise ou non de trois repas principaux, qui contribuait fortement à la 1^{ère} dimension). Ce résultat laisse supposer une relative indépendance entre le type de consommations alimentaires (1^{er} axe factoriel) et la manière dont celles-ci sont mangées (2^{ème} axe factoriel). En résumé, une personne ayant une alimentation considérée comme prudente en termes de types d'aliments consommés, peut tout aussi bien présenter un mode de consommation bien structuré, que des repas courts, non partagés, télévision allumée, associés à du grignotage dans la journée. Si ce dernier cas de figure peut se comprendre aisément et s'observer "par la force des choses" dans la population âgée, ou chez certaines catégories d'actifs par exemple, il peut aussi s'observer parmi des populations plus à même de pouvoir modifier leur comportement alimentaire.

Six grands profils de Franciliens en matière de comportement alimentaire

Les profils de Franciliens de notre typologie concordent en partie avec ceux retrouvés par de précédentes analyses réalisées sur le territoire français⁴⁻⁶. C'est le cas par exemple pour la classe des "Attentifs" de notre typologie, aux consommations alimentaires assez irréprochables, que l'on peut rapprocher du profil "Avertis" du précédent BSN réalisé en 2002, et du profil "Adeptes de la nutrition" de l'enquête

Comportements et consommations alimentaires en France (CCAF 2004) du Crédoc. Les "Pratiques" de notre analyse, privilégiant un aspect plutôt pragmatique et expéditif de l'acte alimentaire (prises de plats tout prêts, suppléments), ressemblent fortement aux "Désimpliqués" de l'exploitation des données de l'enquête Inca réalisée par le Crédoc. Enfin nos "Conviviaux", classe plus aisée et relativement sereine vis-à-vis de l'alimentation, se rapprochent en partie des "Bons vivants" de l'enquête CCAF 2004, ou encore des "Sereins" de l'enquête Inca.

L'analyse des caractéristiques des 6 profils de Franciliens permet aussi de mettre en évidence quelques relations notables. Le comportement de grignotage, par exemple, est observé tout particulièrement dans le profil des "Impulsifs" de notre étude ; ces individus, plutôt des femmes, jeunes et actifs, se caractérisent aussi par une alimentation le midi relativement sommaire et peu conviviale. Plusieurs raisons ont déjà été avancées par de précédentes études pour expliquer le comportement de grignotage : ennui, faim, stress... Compte tenu des caractéristiques socioéconomiques de nos "Impulsifs", on peut supposer que le facteur stress doit prendre une place majeure parmi ces Franciliens. Les "Conviviaux" de notre étude constituent le profil le plus fréquemment retrouvé. Que leurs consommations alimentaires soient de type traditionnel ou plutôt diversifiées, les individus de cette classe se distinguent principalement par la structure et l'environnement particulièrement chaleureux de leurs repas. Ces individus se caractérisent aussi surtout par une surreprésentation des revenus mensuels les plus élevés. Si la fréquence plus importante de repas pris au restaurant dans cette classe peut facilement s'expliquer par la nécessité d'un budget alimentation conséquent, les repas y sont tout de même aussi globalement plus longs, plus souvent partagés et sans télévision. De précédentes études ont montré l'influence des facteurs socioéconomiques sur le comportement alimentaire, principalement en termes de types d'aliments privilégiés : parmi les populations aux revenus les plus faibles, les consommations de poisson, fruits et légumes sont délaissées au profit de produits moins chers¹¹. Les résultats de notre typologie concordent avec cette donnée, mais montrent

aussi que le niveau de revenus influe sur le mode de déroulement et sur l'environnement des repas.

Comportement alimentaire déclaré et perception de l'alimentation des Franciliens

Il paraissait intéressant dans cette analyse d'étudier s'il existait une concordance, ou au contraire un décalage, entre la manière dont les Franciliens composaient et structuraient leurs repas, et la manière dont ils appréhendaient plus généralement leur alimentation en termes de mode de vie, attitudes et connaissances. Dans l'ensemble, ces deux aspects sont concordants : par exemple, les individus déclarant suivre un régime pour raison de santé (hypertension, diabète, dyslipidémie) se situent plutôt parmi les plus forts consommateurs de fruits et légumes et les plus faibles consommateurs de plats tout prêts et de snacks. Par contre, si les relations entre les différents profils de Franciliens et le sentiment d'avoir une bonne alimentation sont relativement cohérentes, il existe quand même un décalage important pour une frange non négligeable de cette population : ainsi plus du tiers des "Insoucians" ont le sentiment, erroné, de manger de manière plutôt équilibrée. Ces individus sont aussi,

logiquement, ceux possédant le niveau de connaissances le plus faible sur les liens entre alimentation et santé. Ces résultats viennent appuyer l'importance des campagnes de prévention ciblées concernant l'éducation de ces populations à risque.

La projection des données illustratives de perception de l'alimentation sur le 1^{er} plan factoriel montre que les disparités de connaissances s'observent principalement sur le 1^{er} axe factoriel (caractérisé par le type de consommations), alors qu'elles n'enrichissent que très peu l'interprétation du 2^{ème} axe factoriel (caractérisé par la structure et l'environnement des repas). En résumé, concernant la manière dont les Franciliens structurent leurs repas, les individus les plus informés sur les liens alimentation-santé ne semblent pas se distinguer des individus les moins informés. D'après ce constat, on peut penser qu'un axe important de messages de prévention sur l'alimentation doit porter sur l'organisation des repas, notamment sur l'importance de prendre du temps pour manger et de porter son attention sur ce que l'on mange plutôt que sur la télévision par exemple. Ces deux facteurs sont en effet reconnus, et retrouvés aussi dans notre ACM, comme étant associés à une moindre envie de grignotage dans la journée.

Principales forces et limites de la typologie

La principale force de cette typologie tient au fait que les données du BSN 2008 sont représentatives de la population générale adulte francilienne, de part les procédures d'échantillonnage et de redressement utilisées. Hormis les données relatives aux revenus mensuels, classiquement sous reportées par les participants d'enquêtes, les variables de cette analyse présentent très peu de valeurs manquantes et, compte tenu des procédures de contrôle lors de la passation des questionnaires, quasiment aucune valeur aberrante.

Cette analyse présente malgré tout plusieurs limites. La plupart des données de l'enquête utilisées pour décrire les consommations alimentaires proviennent d'un unique rappel alimentaire de 24 heures. Compte tenu de la variabilité intra-individuelle journalière des consommations alimentaires, on pourrait penser que la typologie obtenue ne serait pas très stable. Toutefois, plusieurs items de consommations alimentaires ayant bénéficié d'un questionnaire de fréquence

sur les 15 jours précédant l'enquête (poisson, légumes secs, plats tout prêts, suppléments et produits bio), et étant donc plus représentatifs d'une consommation habituelle, ont été inclus dans les variables actives de notre ACM. De plus, l'ensemble des données illustratives relatives aux habitudes de restauration et d'achats alimentaires provenaient elles aussi de questionnaires de fréquence sur 15 jours, et ces données étaient cohérentes avec les données issues du rappel alimentaire de 24 heures.

Enfin il aurait pu être intéressant de mieux prendre en compte dans cette analyse les facteurs culturels, et notamment l'influence de facteurs ethniques (dans une région bénéficiant d'une importante diversité populationnelle), dont on peut penser qu'ils jouent un rôle non négligeable sur le comportement alimentaire. Cependant, le recueil de ce type de données, leur exploitation et leur communication restent relativement compliquées en France, et nécessiteraient une enquête spécifique.

Conclusions et perspectives

Cette typologie réalisée à partir des données du BSN 2008 a montré la diversité et la complexité du comportement alimentaire parmi la population générale adulte d'Ile-de-France. La connaissance de ce type de données peut être particulièrement utile pour l'adaptation de futures campagnes de prévention nutritionnelle régionales ou nationales, qui pour être efficaces doivent être les plus ciblées possibles vers les groupes de populations identifiés comme présentant un comportement préjudiciable pour leur santé. Il serait intéressant de pouvoir comparer ces résultats franciliens à ceux d'analyses du même type réalisées à partir des données du BSN 2008 provenant d'autres régions, notamment celles bénéficiant d'un effectif d'étude suffisant par le biais du tirage d'un suréchantillon. Ceci pourrait venir en complément des comparaisons interrégionales déjà réalisées¹², et pourrait permettre, à terme, de préciser s'il existe certaines spécificités du comportement alimentaire dans la région Ile-de-France. Ce travail a permis de fournir des informations sur une part importante de la population francilienne. Il serait intéressant d'enrichir cette analyse par la réalisation d'autres enquêtes ciblées sur certaines populations présentant des problématiques nutritionnelles spécifiques. Ces approfondissements pourraient porter par exemple sur le comportement alimentaire des adolescents et sur les troubles observés particulièrement à cet âge (anorexie mentale, boulimie), ou encore sur le comportement des personnes âgées (perte d'appétit, désintérêt vis-à-vis de l'alimentation) et des personnes en situation de précarité.

Remerciements

Nous remercions l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, à l'origine du dispositif national d'enquête "Baromètre santé nutrition", ainsi que la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France, financeur du sur-échantillon régional Ile-de-France du BSN 2008, sans qui cette étude n'aurait pu être réalisée. Nous remercions aussi Aurélie Cazenave et Solène Faguet, chargées d'étude à l'ORS Ile-de-France, pour leur aide dans la réalisation de cette analyse et pour leur relecture attentive de ce document.

Références

- (1) Ministère de la Solidarité de la Santé et de la Protection Sociale. Deuxième Programme national nutrition santé - 2006-2010 : actions et mesures. 2006.
- (2) U.S. Department of Health and Human Services, U.S. Department of Agriculture. Dietary Guidelines for Americans 2005. 2005.
- (3) Hu FB. Dietary pattern analysis: a new direction in nutritional epidemiology. *Curr Opin Lipidol* 2002;13 (1) : 3-9.
- (4) Guilbert P, Perrin-Escalon H. Baromètre santé nutrition 2002. Editions Inpes, 2004.
- (5) Brousseau AD, Gaignier C. Les pratiques alimentaires des français : Du discours à la réalité - Exploitation de l'enquête Inca. Crédoc, Cahier de recherche n°179, 2002.
- (6) Hébel P. Comportements et consommations alimentaires en France (CCAF 2004). Lavoisier, 2007.
- (7) Kesse-Guyot E, Bertrais S, Peneau S, Estaquio C, Dauchet L, Vergnaud AC, Czernichow S, Galan P, Hercberg S, Bellisle F. Dietary patterns and their sociodemographic and behavioural correlates in French middle-aged adults from the SU.VI.MAX cohort. *Eur J Clin Nutr* 2009;63 (4) : 521-528.
- (8) Baudier F, Rotily M, Le Bihan G, Janvrin MP, Michaud C. Baromètre Santé Nutrition 1996. CFES, coll. Baromètres, 1997.
- (9) Lebart L, Piron M, Morineau A. Statistique exploratoire multidimensionnelle : visualisation et inférence en fouilles de données - 4ème édition. Dunod, 2006.
- (10) Perrin AE. Evolution des typologies alimentaires : Influence des déterminants géographiques et socioéconomiques. Thèse de sciences : Santé Publique - Recherche Clinique. Université Louis Pasteur, Strasbourg, 2007.
- (11) Estaquio C, Druésne-Pecollo N, Latino-Martel P, Dauchet L, Hercberg S, Bertrais S. Socioeconomic differences in fruit and vegetable consumption among middle-aged French adults: adherence to the 5 A Day recommendation. *J Am Diet Assoc* 2008 ;108(12):2021-2030.
- (12) Bossard C, Bocquier A, Grange D, Lebihan G, Ruiz I, Vincelet C. Baromètre santé nutrition 2008 - Comparaisons inter-régionales. Inpes. A paraître.

Observatoire régional de santé d'Ile-de-France
21-23, RUE MIOLLIS 75732 PARIS CEDEX 15 - TÉL : 01 44 42 64 70 - FAX : 01 44 42 64 71
e - mail : ors-idf@ors-idf.org - Site internet : www.ors-idf.org

L'ORS Ile-de-France est subventionné par l'Etat
(la Préfecture de région d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales)
et par le Conseil régional d'Ile-de-France.

ISBN : 978-2-7371-1785-5